

préjugés, ou en voulant jeter l'odieux de ces contributions fréquentes sur le Supérieur ecclésiastique, mais vous appliquerez à faire comprendre à vos ouailles l'importance des œuvres qu'elles sont appelées à soutenir par leurs faibles aumônes. J'aurai bientôt, je m'en flatte, raison de vous offrir mes éloges et mes remerciements.

V. Mais, si je compte sur l'Association de St. François de Sales pour le soutien de la Religion parmi nous, je crains qu'elle ne suffise pas à satisfaire à tous les besoins, et surtout à venir au secours de nos curés et missionnaires pauvres. Je vous avoue que le cœur me saigne à la vue du dénûment et des privations de plusieurs de mes prêtres, et il faut pourtant bien pourvoir au salut des âmes dans les postes nouveaux et abandonnés. Oh ! travaillez donc à étendre l'Œuvre de la Propagation de la Foi parmi votre peuple. La chose est d'autant plus urgente que nous ne pouvons plus guère attendre d'allocation des Conseils centraux, et que nous sommes réduits *à nos propres ressources*. Donnez aux fidèles lecture de ma Lettre Pastorale du 3 mai 1872, que vous trouverez reproduite à la page 445 de la nouvelle édition de mes Mandements.

Jusqu'à présent il n'est parvenu à l'évêché que \$326 : précédemment la contribution n'était jamais moindre que \$600.—Combien avez-vous de dizaines dans votre paroisse ? Vous êtes-vous du moins mis à la tête d'une dizaine pour donner l'exemple ? Comment prêcher le zèle pour la Propagation de la Foi, si l'on hésite à offrir soi-même *un sol par semaine*